

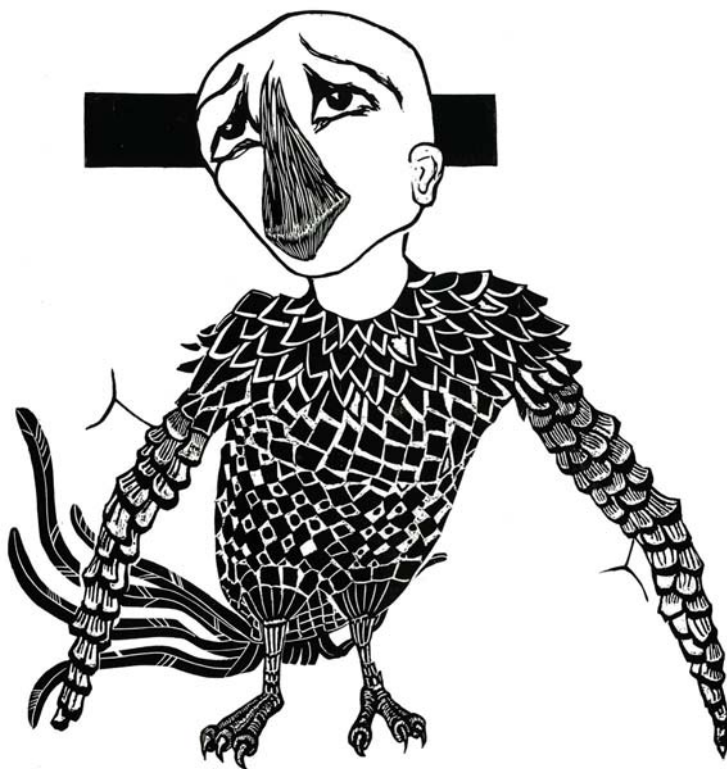
Violaine Fayolle

« **Je suis un corps qui pense** » telle est la vision que Violaine Fayolle nous propose d'elle-même et nous donne à voir à travers son travail d'artiste graveuse et c'est sans doute le lien qui peut nous aider à entrer dans son univers qui, partant du corps déformé, monstruosé, questionné, nous invite à sortir de notre rôle de spectateur pour nous conduire à réfléchir sur nous - mêmes. « Humain, trop humain » mais qu'est-ce qu'être humain ?

« Le rapport à l'autre est quelque chose de complexe : alors que les autres ont, de premier abord, l'air d'être identiques à ce que nous sommes et en cela nous nous projetons en eux, avec le temps et la maturité chacun découvre sa singularité et par là son isolement. Différent, il se sent autre. Se révèle alors l'ambiguïté de se croire similaire, de faire semblant de l'être, tout en se rendant compte que cette similitude est vaine ou n'existe qu'à de très courts moments. Des malentendus de similitude. »

**Violaine Fayolle est née en 1981 à Dijon.
Elle vit et travaille à Lorient, Bretagne**

www.violaine-fayolle.com







P

our elle toujours est-il que **créer, graver, c'est résister**. Lutter contre la simplification des êtres, combattre une vision binaire qui conduit à tant de naufrages individuels ou collectifs. C'est la matrice de ses créations des Messagers, série de gravures dialoguant avec des œuvres canoniques fantastiques et gothiques jusqu'à cette dernière composition des Désailés qui nous laisse face à ces êtres hybrides qui nous charment, nous fascinent pour mieux nous interpeller. Ils sont d'ailleurs le fruit d'un travail de naturaliste qui observe, scrute les éléments naturels, pommes de pins, fleurs, écorces, pour les réinvestir dans ses créations graphiques à contre-emploi, à contre-courant. Enfin peut-être pas tant que cela finalement... **Violaine Fayolle** utilise tout ce qui résonne en elle pour produire, travaillant en symbiose avec d'autres : que ce soit des singes au zoo (série Humains, peut-être) ou des artistes qui lui sont chers, de Jérôme Bosch à Frida Kahlo, en passant par Gustave Doré ou Olivier de Sagazan.

Elle grave sur bois. Il s'agit de creuser le matériau, de fabriquer une trace de manière indélébile dans cette matière vivante, sans retour en arrière possible. De la même manière qu'elle essaie de comprendre toujours plus la complexité des humains, de la même manière elle creuse toujours plus, avec toujours plus de volonté d'exactitude, de finesse, ses matrices.

Florence Gleichmann.



Page 44: Ernest
Page 45: Igor
Page 46: Margueritte
Page 47: Jean-Pierre.

Pages 44, 45, 46 et 47 : Gravures sur bois, 7 exemplaires, matrices de format variables, format raisin (50 x 65 cm), Velin BFK Rives, 250 g.

Les gravures sont extraites de la série « Les désailés – oiseaux migrants au désespoir de voler ».

Page 48 et 49: Ophée arrive aux enfers, Gravures sur bois, 16ex, 24 cm x 45 cm